

Plus tendrement eût chéri la vertu,
Fût en public de roses couronnée.
Le Ciel bénit sa pieuse ferveur.
D'un commun choix Agnès fut la première
Qui mérita l'heureux nom de Rosière ;
Et dans Agnès Médard eut la douceur
De couronner une sainte & sa sœur.
Selon la loi que ce Prelat impose
Dans Salency toujours depuis ce temps
Lorsque l'été va-suivre le printems, (*)
A la plus sage on a donné la Rose.
Pour l'obtenir il faut la mériter.
On ne connoit la faveur ni la brigue.
A sa rivale on fait la disputer
Par la sagesse & jamais par l'intrigue.
Jadis aux Cieux, la fable au moins le dit,
La pomme d'or échut à la plus belle ;
Mais n'étant point de la troupe immortelle,
A la plus sage une Rose suffit.
Nous le savons, ce prix est peu de chose :
Mais qu'à nos yeux l'objet en est flatteur !
Et si chez nous la sagesse & l'honneur
Vivent encor : ce prix seul en est cause.

Mais de la fête annonçant le retour,
Déjà la cloche & déjà le tambour,
De tous côtés appelle un peuple immense.
On se rassemble, on part, & le Clergé
Vêtu de lin, dans un profond silence
marche à pas lents, en deux files rangé.
Le Curé suit, & la jeune Rosière
En habits blancs, en longs cheveux épars,
N'osant lever sa timide paupière,
Par sa pudeur charme tous les regards.
A ses côtes douze Vierges légères
Lui disputant de sagesse & d'appas,
En jupon blanc, en corcet de Bergeres,
Ornent sa gloire & ne l'effacent pas.
Dans le Château la Rosière introduite
De son Seigneur reçoit les compliments,
Et de sa main au Temple reconduite

(*) Le 10 Juin, jour de St. Médard.